

Perspectives européennes des études littéraires francophones. Sous la direction de CLAUDE COSTE et DANIEL LANÇON. Paris, Honoré Champion, « Francophonies », n° 3, 2014. Un vol. de 360 p.

Si la réflexion épistémologique sur les littératures dites francophones – ces littératures que l'on circonscrit plus ou moins par leur triple relation à l'histoire littéraire française, au champ des études postcoloniales et à l'idée de littérature mondiale –, diagnostique depuis longtemps une aporie institutionnelle certaine, mettant en crise les représentations « nationales » du fait littéraire, elle s'est enrichie, ces dernières années, de la contribution de plusieurs ouvrages importants, à commencer, outre-Atlantique, par le désormais fameux *French Global*, dirigé par Christie McDonald et Susan R. Suleiman¹. Dans ce contexte scientifique, et une dizaine d'années après « l'état des lieux » dressé par Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura², le parti qu'ont pris le « francisant » Claude Coste et le « francophoniste » Daniel Lançon, lors du colloque organisé au sein de l'équipe de recherches Traverses 19-21 de l'Université Stendhal-Grenoble 3, en mars 2010, relève d'un pari audacieux.

De fait, les deux directeurs de l'ouvrage n'ignorent pas les objections que pourrait susciter la réunion de chercheurs aux rattachements académiques exclusivement européens. Mais c'est d'emblée du point de vue décentré que peut paradoxalement offrir l'œil du cyclone qu'ils se réclament. S'il s'agit d'abord d'envisager l'Europe comme « lieu de passage encore obligé entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest » (p. 19), s'impose en effet désormais « l'idée que les frontières entre le Sud et le Nord sont brouillées et que [...] la périphérie se situe aussi au centre de l'Europe », comme le montre Ieme van der Poel (p. 226). L'Europe vaut ensuite ici comme répondant dans un dialogue ouvert avec la pensée américaine et comme principe comparatiste conduisant à « imaginer que la langue française puisse ne plus être comme seul critère de regroupement d'œuvres “francophones” » (p. 17). En témoignent *in fine* les quatre-vingts pages de bibliographie qui clôturent l'ouvrage, en même temps qu'elles ouvrent ces « perspectives européennes » à un horizon potentiellement plus large : au-delà de la restriction chronologique affichée (2005-2011), cet état de l'art met en évidence les nouvelles orientations et problématiques de ce champ de la recherche, ainsi que les nouvelles approches, telles celles que n'ont pas manqué de susciter les traductions françaises des textes importants des *Gender Studies*, ici également répertoriées. Au-delà de l'utilité d'une telle base de données, c'est une véritable démarche qui est proposée en acte au chercheur, doublement confronté au « monolinguisme » des études postcoloniales et au « monoculturalisme » des études françaises, pour reprendre les termes de Charles Forsdick. Ainsi, si l'on peut souligner la responsabilité des tardives traductions françaises dans le malentendu inhérent à la réception du postcolonialisme, David Murphy voit *a contrario* dans l'avènement du débat postcolonial en France une chance pour le monde anglophone de remplacer « les téléologies selon lesquelles on comprend souvent la naissance de ce champ d'étude par des généalogies plus complexes et multi-directionnelles » (p. 264).

Corollairement, et à l'instar du « postcolonial » qui n'est ni une théorie littéraire ni un concept mais un principe fédérateur³, c'est donc la francophonie elle-même qui devient à son tour outil heuristique – l'articulation de l'éthique, du politique et de la poétique – pour penser le littéraire, « la littérature comme objet de savoir et la critique littéraire comme discipline autonome » (p. 10). Le parfait équilibre de l'architecture – huit contributions dans chacune

¹ Christie McDonald et Susan R. Suleiman (éd.), *French Global. A New Approach to literary history*, NY, Columbia University Press, 2010.

² Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura (dir.), *Les Études littéraires francophones : état des lieux*, Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2003.

³ Voir Nicholas Harrison, *Postcolonial Criticism: History, Theory and the Work of Fiction*, Cambridge, Polity Press, 2003. Cité par David Murphy, p. 261.

des deux parties respectivement intitulées « Poétiques et histoires littéraires » et « Débats postcoloniaux » – vise moins à rendre compte du dialogue ainsi établi entre les différentes traditions académiques que seraient la philologie romane, la littérature comparée, la recherche africaniste ou les *Francophone Postcolonial Studies* qu'à soumettre ces « disciplines » au nécessaire droit d'inventaire. Ce faisant, les articles ainsi réunis satisfont au désir annoncé d'extraire des « études littéraires francophones », d'où qu'elles s'énoncent, les prémisses d'une histoire littéraire connectée, « associ[ant] à l'histoire littéraire du canon l'analyse d'"histoires littéraires" sur corpus » (p. 11), dont certains sont particulièrement propres à faire jouer les catégories et les paradigmes, tel le corpus haïtien (Forsdick) ou celui des littératures du « quatrième monde » (Zabus). Au plan méthodologique, il s'agit, selon les vœux de Jean-Marc Moura, de pratiquer « une histoire littéraire transnationale [...] orientée vers une production littéraire écrite dans une langue mais selon des modalités internationales et pluri-culturelles » (p. 152). Ainsi, tandis que Janos Riesz s'interroge sur le choix exclusif de la langue française dans l'anthologie de Senghor (1948), alors même que les liens entre les poètes de la négritude et l'Amérique noire anglophone, hispanophone et lusophone sont avérés, Michel Beniamino fait remonter « la question de l'historicité de la langue dans son rapport au national » (p. 31) bien avant 1539 et l'idée de francophonie, à un usage littéraire du français distinct de celui de la cour.

Loin de tout repli identitaire que la mondialisation, « l'hybridation, le métissage, le nomadisme » rendraient anachronique, affirmer, comme le font Claude Coste et Daniel Lançon, que « les nations, les vieilles nations de la vieille Europe, n'ont pas disparu » (p. 19) consiste donc bien à fonder en poétique, voire en poésie, le passage des littératures francophones internes, périphériques ou postcoloniales au régime transnational, dès lors que l'on se souvient que « les communautés ne se distinguent, non par leur fausseté ou leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées⁴ ». De la « contre-épopée » qu'invente la poésie canadienne française pour dire la « nation » symbolique, après la répression de la révolte des Patriotes, et que Dominique Combe rapproche de la « mélancolie postcoloniale » étudiée par Paul Gilroy⁵, aux ambivalences d'un discours mémoriel où Véronique Porra analyse l'exploitation méta-discursive de la fracture postcoloniale, il s'agit toujours « au niveau collectif, de (re)construire une communauté imaginée cohérente et forte face à une fragmentation identifiée comme un danger » (p. 239). Ainsi Xavier Garnier propose-t-il de repenser la francophonie selon l'équivalent philosophique du « style », à savoir la dialectique de l'informe – imaginaire, né très tôt en Occident, qui croise la question centrale du rapport à l'invisible – et de la forme – donnant lieu à inventaire, puis, circulant, s'hybridant, réductible, enfin, à un « signifiant flottant, [...] disponible au sein d'un "village global" » (p. 116) : « La dispersion géographique et culturelle de la francophonie rend vaine toute tentative de ressaisir une histoire des formes littéraires francophones, c'est une opportunité pour saisir les formes du point de vue de ce qui les informe : la grande rumeur du monde » (p. 122).

Animées par une conviction profonde qui fait fi de toutes les crispations disciplinaires, alternant les études de cas, les bilans historiques et les propositions théoriques fortes, ces « perspectives » constituent un *vade mecum* indispensable pour tout chercheur en littérature.

YOLAINE PARISOT

⁴ Benedict Anderson, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (1983), trad. fr., Paris, La Découverte, 2002, p. 20. Cité par Dominique Combe, p. 94.

⁵ Paul Gilroy, *After Empire: Multiculture or Postcolonial Melancholia*, London, Routledge, 2004. Cité par Dominique Combe, p. 107.